

à son pinceau , souvent délicat , mais jamais énergique , et ôte à ses tableaux tous les avantages qu'ils pourraient tirer de ses jolis animaux et des charmants détails dont ils sont pleins.

On a , selon nous , critiqué avec plus de sévérité que de justice les tableaux de M. Guichard. Sans vouloir nous faire les défenseurs des erreurs où tombent quelquefois les plus beaux talents , nous dirons cependant que si le sujet , qui , en poésie comme en peinture , est un point principal , avait été autrement choisi , ses tableaux auraient trouvé moins de gens prêts à affirmer qu'ils étaient mal peints. Un tableau dont la composition est seulement intéressante , séduit toujours la foule , quelque soit le mérite de son dessin ; mais elle se montre bien autrement exigeante pour un sujet d'une haute portée ; elle veut que rien ne soit choquant , que l'expression des personnages , que leur pantomime soit vraie , et que le drame soit bien combiné. Sans doute ces qualités ne se trouvent pas toutes réunies dans les tableaux de M. Guichard , mais il faut avouer cependant qu'on y voit partout qu'il pouvoit faire mieux , et que s'il s'est trompé , il s'est trompé en homme habile qui prendra sa revanche au premier jour.

Les paysages sont en grand nombre au salon , et ce qui est digne de remarque , c'est qu'il y en a beaucoup de très-bons , peu de médiocres , et point de tout-à-fait mauvais. Les Genevois en ont envoyé quelques-uns , dans lesquels on retrouve tous les défauts et toutes les qualités de leur école , à la fois trop calomniée et trop vantée. M. Diday , l'un des artistes genevois le plus fécond , choisit bien ses sites , et recherche les grands effets ; le mouvement de ses lignes est heureux , mais les yeux sont éblouis et non séduits par son coloris , plus éclatant que vrai. Quand il se sera blâmé lui-même sur ses teintes exagérées , et il a trop d'esprit pour ne pas en venir là bientôt , il se souviendra que le paysage ne saurait être estimé pour le trait seul , et que , quelque